

jamais quant au dessin et la couleur contre les formules des manuels de peinture, mais nous laissant froids et indifférents devant ces corps que ne faisaient vibrer ni le souffle de la vie, ni les mouvements du cœur, ni les épanouissements de l'âme; divinités sans autels, héros sans patrie, acteurs tristes et guindés dans des drames dont les passions ne sauraient être comprises de nos jours. Nous le demandons, quel intérêt pouvaient-ils inspirer? Nous le demandons encore, étaient-ils du domaine de l'art, tous ces monuments élevés souvent à grands frais, d'après les lois établies par Vitruve, Vignole et Palladio, avec le même caractère pour toutes les destinations, la même construction pour tous les matériaux et la même forme pour tous les climats?

Non, l'art n'est pas plus là que dans les observations des réalistes: les uns ne demandaient pas assez à la nature, les autres lui prennent beaucoup trop. Notre âme veut qu'on s'adresse à elle avec un langage simple, naturel, mais élevé. Elle est autant blessée par les mots recherchés et ampoulés, que par les phrases préparées et conventionnelles d'un rhétoricien banal, que par les paroles vulgaires et triviales d'un diseur qui ne parle que pour parler, en visant à nous étonner par le cynisme de ses discours.

Ce serait peut-être l'occasion de vous exposer ici nos doctrines sur le beau idéal; mais pourra-t-on jamais s'entendre sur cette grande question? Est-ce, comme l'a dit Platon, la splendeur du vrai, ou bien, comme d'autres l'ont enseigné, l'harmonie parfaite du tout avec les parties qui le composent? Est-ce seulement le beau naturel choisi et appliqué avec discernement et justesse au sujet qu'on traite, comme d'autres l'ont dit? Serait-ce le beau moral rayonnant sur le beau physique et le transfigurant? ou bien la réalisation de ce sentiment intime et profond de la perfection en toute chose que possède l'âme humaine, et que